

# L'ENFER DES LAMES



— Polar —

ROMAN

# **L'ENFER DES LAMES**

**Viviane MONTPEYROUX**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-88-4

# 1.

— Magne-toi Mich, on vient de me signaler un macchabée, allez, allez, on s'arrache !

Ces mots sentaient enfin l'action et mon visage s'éclaira. Une fraction de seconde, comme tétanisé, le doute m'envahit et mes yeux incrédules interrogèrent Darmont du regard.

— T'es sourd ! Putain, t'arrives ?

Plus de doute ! À tâtons, sans le quitter des yeux, j'ouvrais le tiroir de mon bureau qui me répondait par un long et plaintif grincement strident, saisisais mon arme de service, arrachais sans ménagement mon blouson du portemanteau et en deux enjambées, lui emboîtai le pas, à la fois porté par une poussée d'adrénaline et ralenti par une sorte d'incrédulité. Non, je ne rêvais pas, Darmont me donnait enfin ma chance...

— 22 rue de Courcelles, tu conduis !

D'une main tremblante, je démarrais le véhicule de service, une vieille Mégane en fin de vie, et activais le gyrophare. La traversée de la ville me parut interminable et s'effectua dans un lourd et pesant

silence angoissant, propice au doute. Darmont, que tous les collègues s'accordaient à classer parmi les grands flics pour son flair de fin limier, n'était pas du genre bavard. Il était plutôt rustre et bien connu pour son caractère imprévisible, ses coups de gueule et ses manières peu orthodoxes. Enfin, une demi-heure plus tard, après avoir été bloqués dix longues minutes au niveau de la place Bellecour par une cinquantaine de gilets jaunes, nous arrivions enfin à l'adresse indiquée.

— On fait à ma façon. Tu mets de côté, non, tu oublies tout ce que tes abrutis d'instructeurs t'ont appris. Ce sont tous des scribouillards planqués qui n'ont pour la plupart jamais mis les pieds sur le terrain : regarde, fouille, sens, note et garde toujours une chose à l'esprit : tout ce qui te paraît évident doit t'interpeller. N'oublie jamais ceci : seules les preuves comptent, tu dois toujours tout envisager, tout vérifier. Compris ?

Alors que je m'apprêtais à acquiescer, il bondissait de la voiture, porté par une envie irrésistible de se plonger dans cette nouvelle enquête, ma première grosse affaire sous les ordres du commissaire Darmont, l'ex du 36.

Nous nous retrouvions soudain propulsés dans un sinistre décor, une ruelle sombre et puante où seule une petite loupiote arrosait de sa faible intensité l'entrée d'une ancienne porte désormais condamnée. Des excréments de chiens jonchaient les bords de la ruelle et une cohorte d'une vingtaine de chats errants semblait y avoir élu domicile. L'endroit était sinistre, idéal décor pour ce crime sordide pour lequel nous avions été appelés.

— Salut Darmont.

— Salut Doc.

— Qu'est-ce qu'on a ?

— Je te préviens, accroche-toi, c'est pas joli, joli !

Alors que je m'approchais du corps pour partie dénudé, mes yeux croisèrent le regard figé de la victime. Une fille, une belle blonde aux yeux bleus, jeune, entre 25 et 30 ans, sexy, plutôt raffinée. Comme pour appliquer les consignes de Darmont, je scrutais le moindre détail, m'imprégnais de cette atmosphère pesante, de ce lieu nauséabond où flottait un mélange d'odeurs fétides.

— Femelle, la trentaine...

En même temps qu'il égrenait ses premières constatations, le légiste déplaçait lentement le drap, laissant apparaître un ventre éviscéré. Une envie de vomir m'envahit soudain et j'eus un mal fou à masquer ce dégoût, redoutant les railleries du boss et de Martin qui, eux, dans un état d'indifférence totale, ne manifestaient aucune répulsion ni aversion... Darmont était dans sa bulle, salivant même d'un plaisir malsain.

— Comme je te l'ai dit, le meurtrier n'a pas fait dans le détail. (Darmont et le légiste sont amis de longue date, aussi ronchons et soupe au lait l'un que l'autre, mais tous deux portés par une même passion commune, l'amour de leur boulot.)

— Accouche !

— Elle a été poignardée de bas en haut, provoquant une plaie béante entraînant la sortie partielle des viscères.

— L'arme du crime ?

— Un poignard, un sabre peut-être, avec une lame particulièrement fine et saillante, ça, j'en suis sûr. C'est drôle... Non, je t'en dirai davantage après l'avoir étudiée de plus près.

— L'heure de la mort ?

— D'après la rigidité cadavérique d'une intensité maximale, je dirais qu'elle est morte depuis au moins 24 heures. Je peux t'affirmer avec certitude qu'elle n'a pas été tuée ici, nous sommes sur une scène de crime secondaire, le corps a été transporté. En attestent ces signes d'usure sur l'arrière des talons de ses chaussures et ces marques au niveau des aisselles. Le corps a été traîné juste après le décès pour être ensuite soigneusement emballé dans ce film, genre film étirable pour palettiser.

— Il y a eu agression sexuelle ?

— Non, je ne pense pas, je te confirmerai tout ça.

Je scrutais chaque détail du corps de cette pauvre fille : sous-vêtements raffinés de grande marque, ongles soigneusement manucurés, maquillage délicat et fringues de luxe. Cette fille avait de la classe, une grande classe. Je remarquais son pied gauche sans chaussures, et distinguais au travers de son collant couleur chair, des ongles soignés peints d'un rouge ardent.



— Et ce n'est pas tout ! Ces quelques mots me firent tressaillir alors que je découvrais avec horreur son pied droit, amputé de tous les orteils.

Darmont, de marbre, ne laissait rien paraître, insensible, imperméable à tous sentiments. Au fil des années, il s'était blindé, question de survie disait-il. Désormais, plus rien ne semblait le surprendre, lui qui avait passé sa longue carrière agitée à traquer les meurtriers et à élucider des crimes tous plus sordides les uns que les autres.

Il avait payé très cher son franc-parler et son altercation houleuse avec un haut fonctionnaire, qu'il avait (d'après les on-dit du commissariat) traité de petite fiotte. En représailles quasi immédiates, il s'était vu déplacé, évincé sans ménagement du 36 quai des Orfèvres et parachuté à Lyon à 50 balais pour achever sa carrière de flic borderline.

— Regarde, reprit Martin, les os à la base des orteils sont tous broyés. Je suis à peu près certain qu'elle a été amputée avec un sécateur. Je vais affiner.

Sans lui laisser le temps de terminer ses premières conclusions, alors qu'il inspectait le pied de la victime, Darmont lui lança d'une voix cassante : c'est quoi ça ?

Je m'approchais et découvrais sous la plante du pied une inscription d'environ 6 centimètres : 3/10.

— J'allais y venir rétorqua Martin. Tu ne changeras donc jamais, tu es toujours aussi pressé et impatient ! Notre meurtrier nous a

laissé une énigme supplémentaire ! Il lui a tatoué, oui tatoué ce 3/10 à l'encre rouge. Je ne peux pas être plus précis, tu devras attendre mon rapport. Oui, tu as bien entendu : « ATTENDRE » !

Puis, comme pour rappeler que j'étais là, j'osais timidement une question : on connaît son identité ?

— Tu ne m'as pas présenté ce jeune homme, maugréa Martin.

— Le Bleu, rétorqua Darmont d'une voix bourrue.

Il n'avait visiblement pas très envie de perdre son temps dans des présentations superflues.

— Lieutenant Stéphane Michel.

— Un major de promo, enfin un débutant qui ne connaît rien au terrain !

Darmont ne faisait pas dans la dentelle pour dire les choses. Lors de mon arrivée sous ses ordres, en avril dernier, il m'avait froidement reçu. Je me souviens encore de ses remarques acerbes et cinglantes :

« Je n'ai que des félicitations de tous tes instructeurs. Sache que je m'en tape. Pour moi, tu n'es qu'un débutant, un bleu qui a tout à apprendre. Tu t'es vu ? J'ai l'impression de recevoir un séminariste, de ces naïfs qui, à vingt ans, croient encore que la vierge était vierge. Tu es flic, bordel, le monde des bisounours, tu oublies. Si tu veux réussir et survivre dans cette jungle, décoince, sors-toi les doigts du cul, adopte une stature de flic ! Ici mon gars, tu n'es pas dans un salon mondain ! Alors, crois-moi, il faut que tu changes et vite, que